

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 DECEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

Lettre du Lieutenant Rice

Il nous fait plaisir de publier la lettre suivante écrite à M. Frank Rice, par son fils, le lieutenant Albert Rice du 35^{ème} bataillon.

En septembre 1914, lorsque le capitaine Max. D. Cormier reçut les ordres de recruter des soldats pour la garnison d'Halifax, le jeune Rice fut l'un des premiers à s'enrôler. C'était son premier essai dans la carrière des armes. A Halifax, son amour pour la vie militaire, son talent et sa bonne conduite lui valurent bientôt d'être nommé sergent. Dans le courant de l'hiver, il demanda et obtint la permission de suivre le cours de lieutenant. Il décrocha son certificat avec honneur. Le lieutenant colonel J. K. Kirkpatrick, officier commandant le 67^{ème} régiment, reçut le commandement du 35^{ème} bataillon pour service à l'étranger. Le lieutenant Rice appliqua tout de suite pour une commission dans le dit bataillon. Avec l'aide de ses amis, il fut accepté et envoyé au Madawaska pour recruter une cinquantaine de soldats; ce qu'il fit dans un court temps. Il passa le reste de l'été à Valcartier et au commencement de novembre, il traversait l'océan. Le jeune Rice a rapidement monté en grade. S'il revient du front, sain et sauf, ce qu'on nous souhaite, il aura un bel avenir devant lui.

La lettre est adressée au commandant du 35^{ème} bataillon F.E.C. Camp Bramshott, Liphook, Hauts, Angleterre, le 11 novembre, 1915.

Cher père,
Nous sommes arrivés, mardi soir, vers 8 heures. Toutes les troupes du troisième contingent doivent camper avec nous. Nous sommes maintenant à peu près 15,000 hommes.

J'ai entendu dire qu'au lieu de nous envoyer au front par détachements séparés, nous allons former une division, et que nous irons au feu formant une unité, comme le premier et le deuxième contingents. Cela veut dire un retard considérable avant d'aller au feu, car les cadres de la division ne sont pas encore remplis et nos hommes ont encore besoin d'entraînement.

Nous avons fait un magnifique voyage à travers l'Atlantique. Les soldats furent bien portants pendant toute la traversée. Le long du fleuve Saint-Laurent, nous pouvions voir les montagnes lointaines couvertes de neige et d'une haute altitude. Je crois que c'était la chaîne des montagnes Notre-Dame.

Lundi matin, l'île d'Anticosti disparut à nos regards. C'était le dernier point du sol canadien que nous devions voir. Après cela, rien que le ciel et l'eau jusqu'à notre arrivée à l'entrée du havre de Plymouth, de l'autre côté de l'océan. Nous touchâmes la zone dangereuse ou zone de guerre, le vendredi après-midi. Pendant le parcours, nous avons fait des exercices à monter vite sur le pont du navire, à mettre les ceintures de sauvetage avec rapidité, de sorte qu'en cas d'attaque, chacun de nous aurait pu aller. Lorsque le zône dangereuse fut aperçue, tous les bateaux de sauvetage furent préparés à être lancés à la mer dans un moment. Ce soir là, tous les sabords furent couverts, de manière à ne laisser aucune lumière visible au dehors; toutes les lu-

mières des ponts furent éteintes, à l'exception des lumières de bord et d'avant. Vers 8 heures, nous rencontrâmes un vaisseau étranger. L'obscurité nous empêchait de connaître sa nationalité. L'opérateur envoya un signal qui ne fut pas compris, ni la réponse. Ensuite le vaisseau signala qu'il venait de Rotterdam et filait et nous aussi. Jusque-là, nous allions à toute vitesse et en zig-zag. L'escorte qui devait nous rejoindre n'avait pas encore fait son apparition et nous vivions des moments d'anxiété. Ce soir-là, presque tous les officiers étaient sur le pont guettant les vaisseaux de guerre qui devaient nous protéger.

Vers les 11 heures, deux points noirs parurent à l'horizon venant vers nous en grossissant. C'étaient deux vaisseaux de guerre. A 500 verges de nous, ils échangeaient des signaux, et, faisant le tour de notre bateau, ils prirent leur place en avant. Je ne pense pas que les sous-marins allemands aient pu s'échapper d'eux. Les lumières de bord et d'avant furent éteintes, et silencieusement, nous glissions sur l'océan ne voyant rien que les deux vaisseaux de guerre en avant de nous. Nous nous sentîmes en sécurité, car ils avaient des canons capables de couler n'importe quel gros navire et ils avaient les sous-marins allemands à leur disposition. C'est une bien pauvre chance à jouer avec eux.

Nous continuâmes jusqu'à lundi matin. Alors un phare apparut; à une grande distance, au milieu de la mer. C'était le phare appelé "Edystone Light House". A 350, nous étions à l'entrée du havre Plymouth et nous continuâmes bien doucement. Il faisait noir. Les lumières bleues sur les bâtiments et les "search-light" des forteresses des deux côtés du havre rendaient la scène des plus belles à voir.

Mardi matin, ordre fut donné de descendre du bateau. Le reste du voyage se fit le jour et les beautés du paysage nous émerveillaient.

Ici, nous avons une température du mois de juin, excepté un vent froid de temps à autre; mais les champs sont verts, propres et entourés de haies. Je n'ai pas vu une seule pierre dans les champs tout le long du parcours. Par ci par là, sur un monticule, on voit un vieux château ou les ruines d'une vieille forteresse, couverts de lierre. Aussi de vieilles maisons datant, je crois bien, de mille ans, toutes couvertes de lierre et dont les toitures sont revêtues d'une mousse d'un pied d'épaisseur.

Nous passâmes aussi le long d'anciens champs de bataille de la Guerre des Roses et de Guillaume le Conquérant. Il y a aussi des ruines de vieux ponts bâtis en style romain et probablement par eux. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Dans une semaine, j'irai à Londres visiter les vieux monuments comme la cathédrale de Canterbury où les anciens rois furent enterrés, la Tour de Londres, etc. Si nous restons ici pour quelques temps, j'irai un voyage en Irlande voir les lacs Killarney et les rochers de Blarney et autres. J'aurai beaucoup à vous raconter à mon retour au Canada.

Les gens ici sont très aimables envers les Canadiens. Cette après-midi, j'allai à Halimou. Une jeune fille se promenant sur le chemin et me parla ainsi: "Vous êtes un officier n'est-ce pas?" Je répondis "oui, monsieur". "Alois dieu!" "Mais comment sont très anxieux de recevoir les Canadiens. Venez donc

prendre le souper avec nous". Je lui dis qu'il me faisait peine de refuser son invitation, car je n'avais pas le temps ce jour-là. J'allai toutefois la reconduire chez elle. Son père est le docteur Gay, un des citoyens les plus à l'aise et les plus estimés de l'endroit. Vous voyez donc l'accueil que l'on nous fait ici. Lorsque la guerre sera finie, il ne serait pas surprenant de voir quelques-uns de nous s'en retourner avec la fille d'un landloird anglais et une rente de \$15,000 par année.

La monnaie ici est la monnaie anglaise et toute différente de la nôtre. Nous sommes à 40 milles de Londres et 100 milles de Shornell. Quatre villes nous entourent à deux milles de distance.

Eh bien! j'avais commencé à écrire une lettre et me voilà finissant avec un livre. L'espère toutefois que vous ne serez pas fatigué de me lire.

Je suis en parfaite santé et j'espère que vous êtes de même.

Bonne nuit.

Lettre du soldat Raymond Gagnon

Le 27 novembre, 1915

Cher frère,
J'ai pensé de l'écrire quelques lignes pour te dire que la vie ne paraît pas si dure. Je t'ai écrit il y a quelques temps, mais tu n'as rien écrit. Mon ami Robichaud est à l'hôpital bien malade.

Nous avons de autres batailles. Nous tenons notre bout et nous allons avoir la peur des Allemands avant longtemps. Mais la température est des plus désagréables ici.

Institut des Dames d'Edmundston

Les dames de la ville d'Edmundston ont tenu une assemblée, le 25 novembre, dans les appartements situés au-dessus du bureau de M. Stevens & Lawson, dans le but d'organiser un institut des dames, afin d'aider et d'assister, de temps en temps, durant la guerre, la branche du Fonds Patriotique Canadien du Madawaska, à percevoir de l'argent pour le dit fonds et aussi afin de trouver les meilleurs moyens à prendre pour prélever, de temps à autres, durant la guerre, des fonds pour les sociétés de la Croix Rouge et autres sociétés de ce genre qui auraient besoin de secours.

Les dames suivantes étaient présentes: Mesdames L. A. Dugal, G. F. Dayton, Pius Michaud, Alphonse Bertrand, S. E. Burpee, Joseph Moscovitz, A. Lawson, G. F. Davinport et les demoiselles Agnès Hébert et Emily Babin.

Mme A. Lawson fut nommée présidente sur résolution de Mme Pius Michaud, secondée par Mme Bertrand.

Mme L. A. Dugal fut nommée vice-présidente sur résolution de Mme G. F. Dayton, secondée par Mme Pius Michaud.

Mme J. W. Hall reçut la charge de secrétaire sur résolution de Mme Bertrand, secondée par Mme L. A. Dugal.

Mme Lawson proposa, secondée par Mme L. A. Dugal que Melle Agnès Hébert soit nommée trésorière.

Les dames dont les noms suivent furent choisies pour collecter des souscriptions pour le Fonds patriotique: Mesdames Denis Martin, Alphonse Bertrand, Pius Michaud, Joseph Moscovitz, Joseph Michaud, Jos. Tota, J. W. Hall, S. E. Burpee et Melle Agnès Hébert.

Il fut proposé, secondé et adopté que l'Institut des Dames se réunisse dans les appartements au-dessus du bureau de M. Stevens & Lawson, le jeudi de chaque semaine, à 8 heures de l'après-midi, commençant le dimanche de décembre 1915. Une contribution de 10 cents par mois sera collectée de chaque membre.

Un article est toujours habillé avec plus de recherche qu'un mari, parce que l'époux a plu et cela lui suffit, tandis que l'amant cherche toujours à plaire davantage. Par cette constatation chez une maîtresse, comparativement à une femme mariée.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "5" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Sidng, le 15 de chaque mois.

note 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "5" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-tiève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.
Téléphone: 18

J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

SOME TIME BEFORE CHRISTMAS
Dear Mr. Father:—
In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.

Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?
Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia were got after "Dad"?

Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?
If you are in good health to-day let me have a few minutes to talk it over with you.

Yours very truly,
A. F. LARBE
Manager.

Agence: FORT KENT, Maine
Résidence: Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alois c'est en visitant nos ateliers et nos FOURNURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre. Nous avons un bel assortiment d'Étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleu, et gris. Venez les essayer dans nos ateliers pour habilllements d'hiver. Ainsi que pour de toutes sortes de robes, robes de chambre en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

A. HUNIGOSSELIN
Marchand-Tailleur à Edmundston, N. B.

